

A Literary Event? La Bonne Femme by Jasmine Dubé/Un événement littéraire? La Bonne Femme de Jasmine Dubé

• Daniel Chouinard •

Last Fall, at the Soirée des Masques, the two-year old and highly prestigious Awards show for Quebec theatre, something quite unexpected happened. This was not one of those usual surprises at gala evenings when an unlikely “underdog” or “ugly duckling” steals a coveted trophy, but an event bordering on scandal. Scandal would be the right word since the more or less implicit hierarchy underlying the literary and theatrical milieu was, during some of the highlights of the ceremony, questioned, challenged, if not permanently overturned. That evening a play for young audiences of four to eight-year old children — *La Bonne Femme* (*The Old Woman*), written and performed by Jasmine Dubé, staged by Martin Faucher, and produced by Théâtre Bouches décousues — won three awards. One of the three awards, the Masque for the best production for children, does not change anything since this recognition simply underscores the status of the work — a play for younger audiences. The other two, two of the most coveted Masques, those for the best new play and best direction are the reason why such an achievement may become a literary event. However, the real upset does not stem from the fact that Jasmine Dubé deprived the “hot” playwright Michel-Marc Boucher of his award — to quote Ray Conlogue from the *Globe and Mail* — or that Martin Faucher in some way humiliated Robert Lepage and Carbone 14, but from the very fact that a new “establishment”, the Academy of Quebec Scenic Arts, considered theatre for children and the other, “real” theatre — meant for the real audiences of adults at large and the educated elite, and belonging to the realm of serious Literature — as unquestionably equals. As the winner explained in an interview given last February to *Le Devoir*, 1) “children’s theatre is neither jet-set nor glamour and, of course, does not generate profits,” 2) young audiences will never be considered like real audiences “since they don’t hold economic power,” 3) playwrights wishing to create for children must face up to an insidious but rampant institutional censorship, and 4), lastly, “shows for children develop formal research as innovative as the other theatre’s”! What professional working for younger audiences could not repeat those grievances? All in all, the Soirée des Masques may have only wanted to do credit to an exceptional play and produc-

tion but, unknowingly, it may have started to make amends for the traditional neglect and contempt manifested toward shows for children. To Jasmine Dubé's complete surprise, that evening, her work had gained a legitimacy and a status comparable to Michel Tremblay's. Such a comparison is totally relevant since the latter, like so many serious authors, actors and producers, got his career spark watching a children's show staged by Paul Buissonneau's *La Roulotte!*

L'automne dernier, au Gala des Masques, il s'est produit, on s'en souviendra, non pas une de ces surprises normales sinon attendues dans ces soirées de remise de prix, mais bien quelque chose qui au touche au scandale. En effet, ce fut bien une espèce de scandale en ce sens que la hiérarchie plus ou moins implicite des milieux théâtral et littéraire s'est vue, aux moments forts de la cérémonie, contestée, voire renversée et, peut-être à long terme, remise en question. Une pièce pour l'enfance, *La Bonne Femme*, écrite et jouée par Jasmine Dubé, mise en scène par Martin Faucher et produite par le Théâtre Bouches décousues, a mérité trois Masques: d'abord, celui de la production de l'année pour jeunes publics, ce qui, en soi, ne bouleverse rien, puisque cette reconnaissance ne fait que confiner l'oeuvre à son propre domaine; ensuite, et c'est ici que s'est passé ce qui pourrait devenir un événement littéraire, deux des prix les plus prestigieux, celui du meilleur texte original et celui de la meilleure mise en scène. Or, la "secousse" ne vient pas du fait que Jasmine Dubé ait damé le pion à Pierre-Marc Bouchard ou que Martin Faucher ait joué un tour à Carbone 14 et à Robert Lepage mais bien que devant l'élite et le grand public, un nouvel "establishment", c'est-à-dire l'Académie du monde de la scène du Québec, ait mis à égalité le théâtre pour la jeunesse et l'autre, l'authentique, destiné au seul public qui compte, celui des adultes et des gens cultivés, et reconnu comme appartenant de soi à la Littérature. Comme l'expliquait la lauréate dans une entrevue accordée au *Devoir* le 16 février dernier, 1) "cette forme de théâtre — celle dite pour les enfants — n'est ni jet-set ni glamour et, bien sûr, elle n'est pas payante" (p. B-3); 2) le "jeune public" n'est jamais considéré comme un vrai public, car il n'a pas le pouvoir économique; 3) les auteurs pour la jeunesse font face à une censure institutionnelle, insidieuse mais omniprésente; 4) et, surtout, la plupart des critiques ignorent que "ce théâtre fait preuve de recherches formelles aussi innovatrices que l'autre théâtre!" (*Ibid.*). Ces doléances, qui, dans le milieu de la scène pour l'enfance et l'adolescence, ne pourrait les reprendre à son compte? C'est peut-être autant une oeuvre et une production exceptionnelles que voulait honorer la soirée des Masques, qu'un mépris et un oubli qu'elle cherchait à réparer. En l'espace de deux heures, Jasmine Dubé acquérait une légitimité et un statut comparables à ceux de Michel Tremblay à ses débuts. Le couronnement de *La Bonne Femme*, s'il contribue à briser durablement la barrière entre les "deux théâtres", aura vraiment été un événement littéraire et non un "coup de théâtre" médiatique. Après tout, pour finir avec une boutade, combien de dramaturges, de comédiens et de metteurs en scène doivent le choc de leur vocation à la Roulotte de Paul Buissonneau ou à *la Boîte à surprises?* Demandez-le à Michel Tremblay...

Daniel Chouinard est codirecteur de la revue CCL/LCJ / Daniel Chouinard is co-editor of CCL.